La synthèse présentée s’articule en trois parties qui exposent l’évolution du regard que j’ai porté depuis quelques années sur le français parlé. J’ai choisi de résumer mon parcours professionnel et scientifique autour des mots entendre *vs* écouter, voir, comprendre le français parlé qui résument mon positionnement.

Le mémoire s’organise en trois temps. S’ils ne correspondent pas à trois vrais temps chronologiques, ils interfèrent quelquefois les uns avec les autres car ils soulèvent des questions récurrentes et complémentaires. Ce travail met en valeur les axes importants qui structurent ma réflexion et la logique inhérente à mon activité scientifique.

La première partie « *De la description du français parlé aux commentaires des grammairiens. Un chemin parcouru à contre-courant*»pose le sous-bassement de mon évolution scientifique. Elle précise les motivations et les choix qui se sont naturellement imposés par la découverte d’un objet d’étude peu considéré dans les années 80-90. L’analyse du français parlé m’a détournée des sentiers battus par la grammaire pour satisfaire ma curiosité de la langue sous un regard moins traditionnel. Ce regard centré sur les données attestées, la construction de corpus, leur analyse syntaxique s’est tourné au fil du temps vers des préoccupations d’ordre diachronique. En effet, la langue contemporaine inclut forcément de larges pans de la langue ancienne et la coupure synchronie / diachronie, bien pratique pour l’analyse, est pour une part un artefact. Dans le rapport que j’instaure entre la diachronie et la synchronie, se pose la question de l’évolution et de la stabilisation des faits linguistiques, mais j’y inclus aussi tout un questionnement lié à ce qu’est l’oral dans le discours métalinguistique.

La deuxième partie « *Une écoute qui évolue. Ecouter, entendre, voir, comprendre* » expose la manière dont j’ai creusé la question de l’écoute. Il faut savoir écouter pour mieux entendre. Une écoute singulière est nécessaire pour tirer profit d’une analyse descriptive distributionnelle qui met en avant les usages de la langue et l’identification de genres de discours. A mieux écouter on entendrait ce qui n’est pas *a priori* prévisible et qui relève du détail. Mais ce détail, il faut parfois le voir pour le comprendre. C’est ainsi que je me suis emparée de la méthode de la mise en grille syntaxique, outil puissant de représentation de l’oral. Mes travaux sont des commentaires éclairés du rapport qu’il faut établir entre l’oreille et l’œil pour approcher selon d’autres modes des écrits scolaires, dont les corpus *Grenouille* et *Philosophèmes*, et pour interroger ma pratique à la lumière de perspectives didactiques et pédagogiques.

La troisième partie « *Regarder au loin. Perspectives nouvelles*» décrit un ambitieux projet de recherche pluridisciplinaire financé et en cours de développement. Le français parlé analysé est celui d’entretiens entre patients et professionnels de la santé : médecin et psychanalyste. Il s’agit de construire et d’analyser un corpus *Le Corpus Santé* pour décrire et comprendre ce que l’écoute singulière du psychanalyste – qui met au centre de ses préoccupations le sujet – alliée à l’expertise du linguiste, peut apporter à la pratique des entretiens médicaux. Ce projet de recherche permettra de poursuivre et d’approfondir ma réflexion sur entendre *vs* écouter ou écouter *vs* entendre en mettant la linguistique au centre de discussions pluridisciplinaires. Il ouvre aussi des perspectives pour de futures orientations et de nouveaux travaux.

Mylène Blasco est maître de conférences à l’Université Clermont-Auvergne en linguistique française (7e section du CNU), elle est membre permanent du LRL (Laboratoire de Recherche sur le Langage, EA 999).